



NOUS!

UNE ENFANCE DANS LA GUERRE



SACRIFIÉS

Les six années de guerre en Syrie font payer un lourd tribut aux enfants.



L'ESPOIR

Dans nos espaces protégés, les enfants peuvent oublier les horreurs de la guerre en jouant et en bricolant.



ALEP

Cette ville qui est devenue le symbole de la souffrance en Syrie menace de sombrer dans l'oubli.

SOMMAIRE

03 ÉDITORIAL

Une enfance dans la guerre



04

POINT DE MIRE

Entre rêves et traumatismes

06 POINT DE MIRE

Les voix de la guerre

08 ENFANTS

La vie dans le plus vaste camp de réfugiés syriens

10 FAITS ET CHIFFRES

Za'atari en bref

12 PERSPECTIVES

Cubes de construction et cours de peinture – guérir en s'amusant

13 AIDER

Alep: assiégés, chassés, oubliés

14 BRÈVES

Echos du monde de Save the Children

IMPRESSUM

ÉDITÉ PAR Save the Children, Sihlquai 253, 8005 Zurich, T 044 267 74 70, www.savethechildren.ch
DIRECTION Judith Schuler
RÉDACTION Sarah Frattaroli, Fabian Emmenegger, redaktion@savethechildren.ch
CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION Andrea Nelson
PHOTO DE COUVERTURE Hasna, deux ans, est née sur la route de l'exode. Elle vit désormais dans un camp de réfugiés au Liban.
PHOTOGRAPHES DE CE NUMÉRO Ahmad Baroudi, C.J Clarke, Colin Crowley, Jonathan Hyams, Alessandra Leimer, Anna Pantelia, Andrew Quilty et Nour Wahid pour Save the Children.

IMPRESSIION Abächerli Media AG, Sarnen
TRADUCTION Nicole Viaud
PAPIER Amber Graphic
PARUTION Le magazine *Nous!* paraît trois fois par an en français et en allemand.
TIRAGE 25 000 exemplaires
PRIX DE L'ABONNEMENT L'abonnement coûte six francs et est déduit une seule fois de votre don.

Afin de protéger les enfants et les familles participant à nos programmes, les noms des personnes présentées ont été modifiés.

ÉDITORIAL



Ömer Güven
Directeur général de
Save the Children Suisse

UNE ENFANCE DANS LA GUERRE

NOUS! C'est désormais sous ce titre et dans un nouveau look que se présente notre magazine. Pourquoi? Parce que *Nous*, ce sont les enfants que nous aidons dans le cadre de nos projets, les humanitaires qui œuvrent dans les zones de conflit, les collaborateurs diligents de Save the Children – mais aussi nos chers donatrices et donateurs.

Sans votre soutien, faut-il le rappeler, notre travail en faveur des enfants les plus fortement défavorisés ne serait tout simplement pas possible.

Dans notre nouveau magazine, nous nous concentrons sur les enfants qui grandissent dans un pays en guerre. Et plus précisément, les enfants syriens. La guerre civile en Syrie entre en effet ces jours-ci dans sa sixième année.

Pour les enfants, six années de guerre, cela signifie six années vécues dans la peur permanente des bombes et des tirs de roquettes. Et ils paient un lourd tribut: au total, un enfant sur quatre en Syrie risque de développer une maladie psychique. Aujourd'hui déjà, la moitié des enfants de ce pays souffrent de stress post-traumatique – qui se termine souvent, si on ne les soigne pas, par des dépressions, voire un isolement social irrémédiable.

Et pourtant – même si la santé et le développement physique et mental de ces enfants ne tiennent qu'à un fil –, seuls 3% des fonds alloués à l'aide humanitaire sont affectés à des projets visant à protéger les enfants!

Nous voulons que les choses changent. C'est pourquoi nous lançons un appel à tous les bailleurs de fonds, aux gouvernements et aux organisations humanitaires: priorité doit être donnée à la protection des enfants dans des situations de crise – notamment en Syrie.

En Syrie et dans les pays limitrophes, nos équipes gèrent par exemple, en collaboration avec des organisations partenaires locales, des espaces protégés dans lesquels filles et garçons peuvent enfin, après des années de fuite, retrouver une vie quotidienne stable, en toute sécurité, et bénéficier d'un suivi psychosocial. Vous trouverez de plus amples informations sur ce programme – en particulier, pourquoi nous aménageons aussi des espaces protégés pour les enfants en Suisse – en page 12 de ce magazine.

Ce n'est que grâce à votre soutien sans faille que nous pouvons faire notre travail. Merci de ne pas oublier les enfants de Syrie, même six ans après le début du conflit!

Ömer Güven
Directeur général de Save the Children Suisse

oemer.gueven@savethechildren.ch

Sources: Save the Children, agences de l'ONU, Warchild

POINT DE MIRE

50% des enfants syriens souffrent de stress post-traumatique.

66% des enfants syriens ont perdu un proche, ont été blessés durant la guerre ou ont assisté au bombardement de leur maison.

81% des parents syriens déclarent que le potentiel d'agressivité de leurs enfants s'est accru depuis le début du conflit.

VIDÉO

Dans la vidéo, des enfants syriens évoquent leurs rêves: savethechildren.ch/reves

INFOS

Pour en savoir plus sur nos mesures d'aide concrètes dans les camps de réfugiés syriens – par exemple, celui de Za'atari en Jordanie –, reportez-vous aux **pages 8 et 11** de ce magazine. Vous trouverez de plus amples détails sur le programme des espaces protégés à la **page 12**.



50%

DE TOUS LES JEUNES SYRIENS RÉFUGIÉS AU LIBAN ONT DÉJÀ ENVISAGÉ DE SE SUICIDER.

NADIA, 12 ANS, DANS UN CAMP DE RÉFUGIÉS INFORMEL AU LIBAN

ENTRE RÊVES ET TRAUMATISMES

La guerre en Syrie fait payer un lourd tribut à la population: de nombreux enfants souffrent de stress post-traumatique et autres conséquences psychiques durables de la violence. Save the Children aide ces enfants à poursuivre leur rêve d'un avenir meilleur – malgré toutes les difficultés.

Selon les estimations, les six années de guerre en Syrie ont coûté la vie à quelque 50 000 enfants. Un nombre encore plus grand ont été gravement blessés: ils ont dû être amputés ou présentent des brûlures sur tout le corps.

Toutefois, les cicatrices invisibles de cette guerre sont encore plus considérables: la violence brute, la perte de membres de la famille et la lutte constante pour la survie altèrent massivement la santé psychique et le développement des enfants syriens. **Un enfant sur deux souffre de stress post-traumatique, causé par les atrocités commises.**

Des parents nous racontent que leurs enfants se réveillent en hurlant plusieurs fois par nuit, en proie à des cauchemars. D'autres, terrorisés, se mettent à bégayer – ou s'enferment dans un mutisme total. La situation est particulièrement précaire parmi les jeunes réfugiés: 50% des jeunes Syriens ayant fui au Liban avouent avoir pensé au suicide.

L'aide humanitaire ne suffit pas pour nourrir ou offrir un hébergement provisoire aux millions de réfugiés syriens – sans parler d'un suivi psychologique pour les enfants.

Il serait donc plus important que ces enfants puissent au moins reprendre le train-train quotidien de l'école, dans un environnement stable et sécurisé, qui les aidera à retrouver un semblant de normalité. Or, actuellement, au moins 2,8 millions d'enfants syriens ne sont plus scolarisés.

Dans les camps de déplacés syriens, les infrastructures scolaires sont insuffisantes, et les écoles publiques des pays voisins n'arrivent pas à absorber une telle quantité de jeunes réfugiés. Au Liban, par exemple, les professeurs se relaient à tour de rôle, afin de répondre, tant bien que mal, à leurs besoins en matière d'éducation.

Toutefois, ce qui pousse le plus souvent ces enfants à quitter l'école, c'est la misère. 80% des familles syriennes vivent dans la pauvreté. Pour s'en sortir, les

enfants doivent, eux aussi, travailler, jusqu'à dix heures par jour, comme ramasseurs de fruits ou de légumes, vendeurs, voire comme enfants-soldats.

Pour que, en dépit de toutes les difficultés rencontrées – la fuite, la misère et l'obligation de travailler –, les petits Syriens continuent de poursuivre leurs rêves, au lieu d'être écrasés par des souvenirs accablants, Save the Children gère des espaces protégés à leur intention dans les camps de réfugiés syriens et les campements informels. Dans ces espaces, les filles comme les garçons sont à l'abri de la violence et de l'exploitation et bénéficient d'un suivi professionnel.

Généralement, il suffit de quelques jours ou semaines pour qu'un enfant qui était muré dans son silence en arrivant dans cet espace protégé recommence à parler. Et qu'un enfant agressif apprenne à s'exprimer avec des mots plutôt qu'avec ses poings. Ou que d'autres enfants commencent à parler de leurs rêves à nos équipes: devenir un jour pilote, enseignant ou architecte...

Grâce à votre soutien, nous pouvons aider les jeunes Syriens à concrétiser leurs rêves – notamment au moyen de programmes de formation professionnelle ou en leur fournissant les outils dont ils ont besoin pour exercer leur métier.

Sources: Save the Children, I am Syria, International Medical Corps, Organisation mondiale de la santé



FIRAS ET SON FILS
SAEED, 3 ANS.

LES VOIX DE LA GUERRE

Après six années de conflit, des millions d'enfants de Syrie souffrent d'une crise de santé mentale: le traumatisme extrême de la guerre laisse des séquelles qui peuvent être irréversibles.

89% des adultes de ce pays déclarent que les enfants sont constamment anxieux. Nous leur cédonc ici la parole – des parents, des enfants et des travailleurs humanitaires parlent de la violence, de la fuite et de la perte de leur logis ou de leurs proches.

La santé mentale des enfants syriens tient à un fil. Mais il n'est pas encore trop tard: si nous réagissons dès maintenant, et avec détermination, nous pourrions sauver la santé psychique et l'avenir des enfants syriens. Pour cela, il faut mettre immédiatement fin à la violence, que l'accès des convois humanitaires soit autorisé sans restriction dans toutes les régions de Syrie, et que cessent toutes les attaques sur les infrastructures civiles. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions faire parvenir aux enfants syriens l'aide psychologique dont ils ont besoin de toute urgence, afin de pouvoir surmonter les événements traumatiques qu'ils ont vécus.

«Les enfants ont peur de mourir de faim. Un enfant m'a dit: J'aimerais tellement manger une pomme. Elles me manquent tellement. Je n'ai plus mangé de pommes depuis bientôt deux ans.»

Bashir, travailleur humanitaire de notre organisation partenaire à Alep

«Mon père a été arrêté il y a cinq ans. Quand je pense à lui, ma tête me fait mal. J'ai l'impression que le monde est toujours plus étroit.»

Ahmed, env. 15 ans, Ghouta / Est

«Les gens ici n'ont absolument plus rien. Ils n'ont pas de couvertures, ils n'ont rien à manger. Personne ne se soucie d'eux, et personne ne se soucie de nous.»

Kamal, env. 15 ans, Alep

«J'aimerais aller à l'école et avoir des professeurs qui nous donnent des cours – et de nombreux camarades de classe, afin que nous puissions être joyeux, recevoir une formation, pouvoir lire et apprendre.»

Arwa, env. 15 ans, Alep

«Ici, à Madaya, les enfants souhaitent mourir et aller au Ciel, pour ne plus avoir froid; au lieu de grelotter, ils pourraient manger et jouer. Ils souhaitent être touchés par un franc-tireur, car si on les blessait, ils seraient transportés à l'hôpital et échapperaient au siège. Et ils auraient enfin suffisamment à manger.»

Hala, enseignante dans la ville assiégée de Madaya

«Mon fils se réveille souvent au milieu de la nuit, complètement angoissé et hurlant; parfois, il part en courant dans la rue. Il a des cauchemars à cause de la guerre et des raids aériens. Un enfant a été massacré sous ses yeux, et depuis, il rêve que quelqu'un vient pour le tuer de la même manière. Quand un enfant a assisté à une décapitation, comment n'aurait-il pas peur?»

Firas, père de quatre enfants, Raqqa

Source: Save the Children



HISHAM: «MON AÎNÉ A MAINTENANT NEUF ANS ET IL NE SAIT MÊME PAS COMBIEN FONT UN PLUS UN. PAR CONTRE, MES ENFANTS SAVENT DISTINGUER TOUS LES AVIONS LES UNS DES AUTRES.»

HISHAM, PÈRE DE CINQ ENFANTS, CAMP DE RÉFUGIÉS DE AL-HOL



KATRINE, 16 ANS
«LA VIE AU CAMP EST DIFFICILE, MAIS EN SYRIE, C'ÉTAIT ENCORE PIRE.»



ENFANTS

LA VIE DANS LE PLUS VASTE CAMP DE RÉFUGIÉS SYRIENS

Dix millions de personnes fuient la guerre en Syrie. La Jordanie héberge le plus vaste camp de réfugiés syriens, Za'atari.

Le camp de Za'atari, qui se dresse en plein cœur du désert jordanien, est devenu la nouvelle patrie de 80 000 réfugiés syriens, dont plus de 40 000 enfants. Si ce camp était transféré en Suisse, il constituerait d'un seul coup la huitième plus grande ville du pays – juste après Lucerne et avant St-Gall.

Le camp de Za'atari se transforme peu à peu en une ville – et il est devenu la seconde patrie de nombreux enfants qui y ont nés ou ne peuvent se souvenir de leur lieu d'origine. La rue principale du camp, que l'on appelle ironiquement «les Champs-Élysées», est bordée de stands de marché, de cafés improvisés – et de magasins de robes de mariage. Ils témoignent de la vie des réfugiés de Za'atari: des gens se marient, fondent des familles. Depuis que le camp a ouvert ses portes, en 2012, plus de 10 000 bébés y sont nés.

Mais il y a un triste revers à cette médaille: dans les magasins de robes de mariage, on croise des filles toujours plus jeunes. Depuis que le conflit a éclaté en Syrie, les mariages précoces sont deux à trois fois plus nombreux. Entretemps, en Jordanie, une jeune Syrienne sur quatre se marie avant son 18^e anniversaire – et leur mari a souvent plus de dix ans qu'elles.



Cette situation est, d'une part, due à la situation économique précaire des familles. Souvent, l'argent ne suffit que pour un repas par jour. Le mariage d'une fille signifie une bouche de moins à nourrir. Par ailleurs, les parents sont convaincus – à tort – de protéger ainsi leurs filles de la violence, largement répandue dans le camp – car elles ont désormais un mari qui veille sur elles.

Or, c'est exactement le contraire qui se produit: de nombreuses jeunes filles ayant été mariées très jeunes sont victimes de violence sexuelle dans le cadre de leur mariage – cela peut aller jusqu'au viol –, et tombent par conséquent enceintes beaucoup trop tôt. Leur corps n'est pas suffisamment formé pour une grossesse, les conséquences sur la santé de la mère et de l'enfant peuvent être fatales. La plupart de ces jeunes filles interrompent en outre leur scolarité pour s'occuper du mari, du ménage et des enfants. Elles se retrouvent socialement isolées et risquent la dépression ou d'autres séquelles psychiques sur le long terme.

Au camp de Za'atari – et bien au-delà –, Save the Children organise de nombreux programmes d'activités pour les enfants syriens et leurs familles. Ils comprennent notamment des campagnes de sensibilisation et d'éducation visant à empêcher les mariages précoces. Depuis le début du conflit en Syrie, nous avons pu aider 5,3 millions de personnes, dont 760 000 en Jordanie. Sur la double page suivante, vous en apprendrez plus sur l'aide que nous fournissons concrètement. Nous vous expliquons aussi comment l'un des plus vastes camps de réfugiés du monde fonctionne.

Save the Children, Office fédéral de la statistique, UNHCR



KATRINE, 16 ANS

«La vie au camp est difficile, mais en Syrie, c'était encore pire. Comme ma famille n'arrivait pas à joindre les deux bouts, j'ai été contrainte de me marier à 14 ans. J'habitais à Amman avec mon mari, un Jordanien. J'y ai vécu les heures les plus sombres de ma vie. Un jour, j'ai pris la fuite et suis retournée auprès de ma famille, au camp de réfugiés. Si j'en avais le pouvoir, j'exigerais que l'on cesse de marier les jeunes filles si tôt. Nous voulons aller à l'école et réaliser nos rêves!»

FAITS ET CHIFFRES

ZA'ATARI EN BREF



80 000 personnes

vivent au camp de Za'atari. Il est ainsi la quatrième plus grande ville de Jordanie et le plus grand camp syrien existant.

Le camp s'étend sur une surface de 5,3 km².

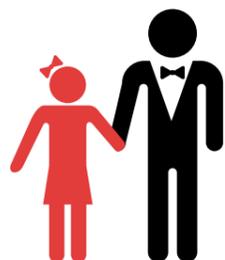
La densité de la population y est deux fois plus élevée que dans une ville comme Berne.



80 bébés

naissent en moyenne chaque semaine au camp de Za'atari.

Dans 1 mariage sur 3 entre réfugiés syriens en Jordanie, la mariée est encore une enfant.



514 tonnes

Telle est la quantité de pain que nous distribuons chaque mois, avec le «Programme alimentaire mondial».

Nous ravitaillons ainsi chaque famille du camp. Nous distribuons aussi à 18 000 personnes des bons d'alimentation qu'elles peuvent échanger contre des denrées alimentaires.



6700 enfants

et jeunes fréquentent chaque semaine nos espaces protégés.

Ils y bénéficient d'une éducation informelle et d'un suivi psychosocial, et sont à l'abri de la violence et de l'exploitation.



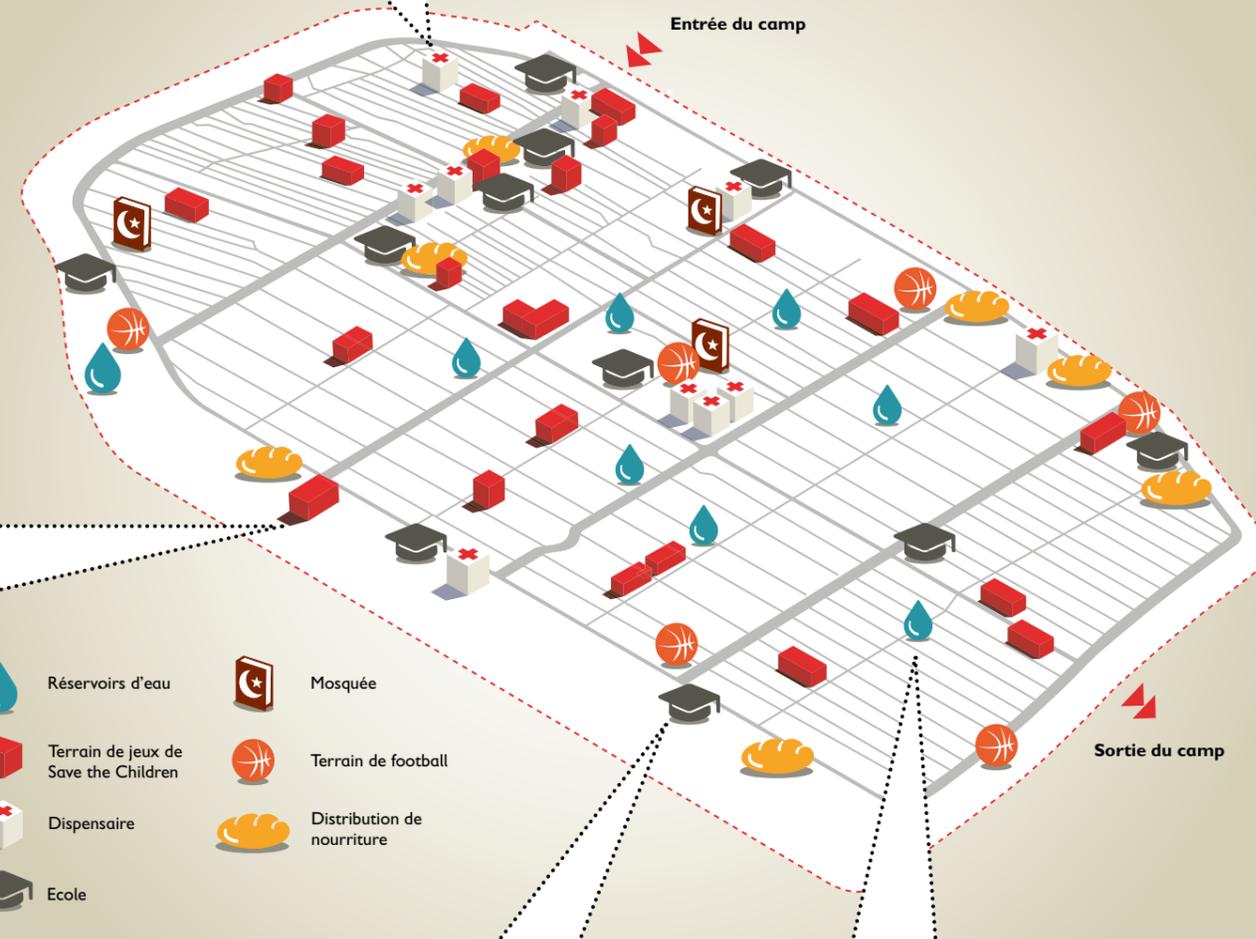
14 000 consultations médicales

par semaine sont effectuées dans les 2 hôpitaux, les 9 dispensaires et la maternité du camp.



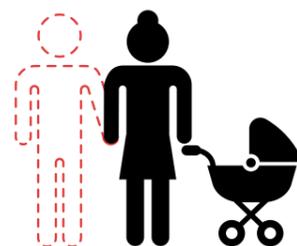
Le coût de fonctionnement du camp de Za'atari est de 500 000 \$ par jour.

Ces coûts sont pris en charge par le gouvernement jordanien, l'ONU et les organisations d'aide comme Save the Children.



20% des familles se composent de mères élevant seules leurs enfants.

Leur mari a été tué dans les combats ou la famille a été séparée durant sa fuite.



1/3

des enfants en âge d'aller à l'école ne sont pas scolarisés.



35 l d'eau par jour et par réfugié pour se désaltérer, cuisiner et faire la lessive.

En Suisse, les habitants consomment en moyenne 170 à 300 litres d'eau par jour.

50% des réfugiés syriens sont des enfants

Sources: Save the Children, BBC, UNHCR, UNICEF, Université de Berne, Schweizerischer Verein des Gas- und Wasserfaches



3300 enfants travailleurs vivent à Za'atari. 1/3 d'entre eux fréquentent nos trois centres d'accueil pour travailleurs mineurs.

Ils y reçoivent une formation informelle, afin d'éviter qu'ils ne tombent dans les pires formes d'exploitation (p. ex. la prostitution infantile ou le commerce de drogue).

CUBES DE CONSTRUCTION ET COURS DE PEINTURE – GUÉRIR EN S'AMUSANT

Durant des conflits, les espaces protégés de Save the Children offrent aux enfants un refuge sûr. Là, ils peuvent être pour une fois ce qu'ils sont, des enfants – et surmonter ainsi les traumatismes qu'ils ont subis.

Rama, dix ans, a fui la guerre en Syrie avec sa mère et ses frères et sœurs.

Elle raconte: «Partout, on entendait des tirs. Ma mère a failli être touchée, mais, heureusement, mon père l'a entraînée juste à temps hors de portée des balles. J'ai eu une telle peur!»

«J'aime les espaces protégés pour les enfants, parce que je peux y jouer et me faire de nouveaux amis. Une fois, nous avons bricolé des lampes, c'était super! Si je ne pouvais pas fréquenter cet espace protégé, je resterais toute la journée devant la fenêtre et je penserais à mon père. J'aimerais qu'il puisse nous rejoindre. Mais il a dû rester en Syrie pour s'occuper de notre grand-mère.»

Des enfants qui, comme Rama, ont grandi dans un pays en guerre, ont impérativement besoin d'un refuge sûr, où ils peuvent, peu à peu, sortir de leur état de choc, et redevenir, pour une fois, de simples enfants. C'est

pourquoi nous avons, par exemple, installé des espaces protégés dans les camps de réfugiés syriens.

Là, des enfants comme Rama peuvent jouer, être protégés et bénéficier d'un suivi psychosocial de la part d'un personnel qualifié. Ils améliorent leurs facultés de résistance de manière ludique et acquièrent une stabilité psychique impérativement nécessaire dans un quotidien marqué par la fuite, la pauvreté et l'insécurité.

Dans les centres pour réfugiés en Suisse, Save the Children gère aussi des espaces protégés pour les enfants. En effet, en Suisse, une demande d'asile sur trois provient d'un enfant – ils viennent notamment de Syrie, d'Irak ou d'autres pays déchirés par des conflits. Ces enfants ont, certes, laissé derrière eux la guerre, mais ils gardent le souvenir d'atrocités auxquelles ils ont assisté, et ont donc besoin de notre soutien, afin de surmonter, à long terme, les traumatismes vécus.



L'HEURE DE JEU DANS UN ESPACE PROTÉGÉ POUR LES ENFANTS EN IRAK

AIDER



LES ENFANTS RÉFUGIÉS SYRIENS SONT ASSISTÉS PAR DES ÉQUIPES DE SAVE THE CHILDREN.



ALEP: ASSIÉGÉS, CHASSÉS, OUBLIÉS

Il y a quelque semaines encore, Alep faisait la une des journaux: 115 000 personnes, dont des dizaines de milliers d'enfants, ont été chassés durant les combats qui faisaient rage autour de la ville assiégée. Aujourd'hui, les enfants d'Alep sont en train de retomber dans l'oubli – alors que notre soutien leur est, plus que jamais, indispensable!

Nos organisations partenaires sur place fournissent une aide de survie à ces enfants. Nous proposons aux familles déplacées un toit, dans des abris provisoires, et leur distribuons de la nourriture et les médicaments qui leur sont urgemment nécessaires. Dans le cadre d'activités ludiques spéciales, nous aidons les enfants à retrouver une certaine stabilité psychique – car, durant le siège d'Alep qui a duré plusieurs années, ils ont assisté à de nombreux événements traumatisants.

Afin de pouvoir continuer notre travail en Syrie, nous avons de toute urgence besoin de votre soutien. Votre don sauve des vies et sera utilisé exactement là où la détresse est la plus grande!

Comment nous aider:

AVEC VOTRE DON DE 100 FRANCS, VOUS PERMETTEZ UNE AIDE MÉDICALE IMMÉDIATE ET DES MÉDICAMENTS VITAUX POUR DEUX ENFANTS FUYANT LA VIOLENCE.



Possibilités de paiement:
CP 80-15233-8
IBAN CH88 0900 0000 8001 5233 8
www.savethechildren.ch/fr/aider



MERCI DE TOUT CŒUR POUR VOTRE DON!
PAR SMS: «ENFANTS 50» AU 488 POUR UN DON DE 50 CHF.



BRÈVES

ÉCHOS DU MONDE DE SAVE THE CHILDREN

– SUISSE –

COLLECTE DE DONS DE C&A

Durant la période précédant Noël, C&A a organisé une collecte en vendant des papiers cadeaux et des bons-cadeaux en faveur de Save the Children.



Pour chaque bon-cadeau et pour chaque rouleau de papier cadeau, la Fondation C&A a fait don d'un euro à Save the Children. Au total, 450 000 € ont pu être collectés pour les enfants et les mères fuyant la violence.

Peu après – pendant la vague de froid qui a sévi au début de l'année –, C&A a de nouveau fourni une aide rapide et toute simple, en offrant à Save the Children un don en vêtements d'une valeur de 5 000 francs. Ces vêtements chauds ont été distribués le même jour à des petits réfugiés en Suisse. Merci de tout cœur de ce fantastique soutien!



C&A Foundation

– SUISSE –

PROJET « HUMANITY » – DÉFENDONS ENSEMBLE LES VALEURS HUMANITAIRES!

En partenariat avec la Direction du développement et de la coopération (DDC), la Haute école pédagogique de Zoug, la Fédération des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR), ainsi que la Croix-Rouge suisse (CRS), Save the Children encourage les principes humanitaires – humanité, impartialité, neutralité et indépendance – dans le cadre du projet «Humanity». Dans un projet pilote participatif, des jeunes du Rwanda, du Burundi, du Zimbabwe et de Zambie transposent ces principes au sein de leur communauté afin de se faire acteurs du changement et contribuer à la cohésion de leur société. De plus amples informations sur ce projet suivront sous peu!

– SUISSE –



CHAQUE CENTIME COMPTE: 6,1 MILLIONS DE FRANCS POUR LES ENFANTS MIGRANTS NON ACCOMPAGNÉS

Peu avant Noël 2016, Save the Children a participé pour la première fois à la collecte de dons «Chaque centime compte», organisée par la Chaîne du Bonheur et par Radio SRF 3.

Au total, 6,1 millions de francs ont pu être réunis en l'espace de six jours pour les enfants migrants non accompagnés! Neuf enfants sur dix qui arrivent en Italie, qu'ils soient réfugiés ou migrants, voyagent seuls – ces enfants qui ont urgemment besoin d'un soutien profiteront des fonds réunis grâce à la collecte «Chaque centime compte». Cet argent servira également à soutenir des projets de Save the Children. Nous opérons notamment en Italie, dans les ports où arrivent les migrants, dans les grandes villes ainsi qu'en Méditerranée, avec notre bateau de sauvetage. Le *Vos Hestia* sera à nouveau en service à partir d'avril, où nous nous attendons à une nouvelle augmentation du nombre de réfugiés.

– AFRIQUE –

SÉCHERESSE DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

La Corne de l'Afrique est menacée par une famine. Un demi-million d'enfants souffrent déjà de malnutrition aiguë sévère. 6,5 millions de personnes pourraient mourir de faim si l'on ne réagit pas immédiatement!



Cette famine est due à l'absence de pluie depuis des mois, voire des années, en Somalie, au Kenya et en Ethiopie. En Somalie, la situation est particulièrement précaire; trois quarts des troupeaux de bétail ont déjà péri. Des millions de familles ont ainsi perdu leur moyen de subsistance.

En 2011, en Somalie, une famine avait déjà fait plus de 250 000 victimes, dont la moitié étaient des enfants. La communauté internationale avait réagi beaucoup trop lentement. Une telle catastrophe ne doit pas se reproduire – c'est la raison pour laquelle Save the Children fait tout ce qui est en son pouvoir pour fournir une aide de survie immédiate aux familles concernées. Nous les approvisionnons notamment en eau potable que nous transportons par camions-citernes, nos équipes médicales mobiles prennent soin des enfants souffrant de malnutrition aiguë et nous distribuons aux familles des bons d'alimentation qu'elles peuvent échanger contre des denrées alimentaires sur les marchés locaux. Vous trouverez en permanence les dernières informations sur la sécheresse et sur notre aide d'urgence sur notre site web: www.savethechildren.ch



– MOYEN ORIENT –

AFGHANISTAN: DES ÉCOLES À CIEL OUVERT

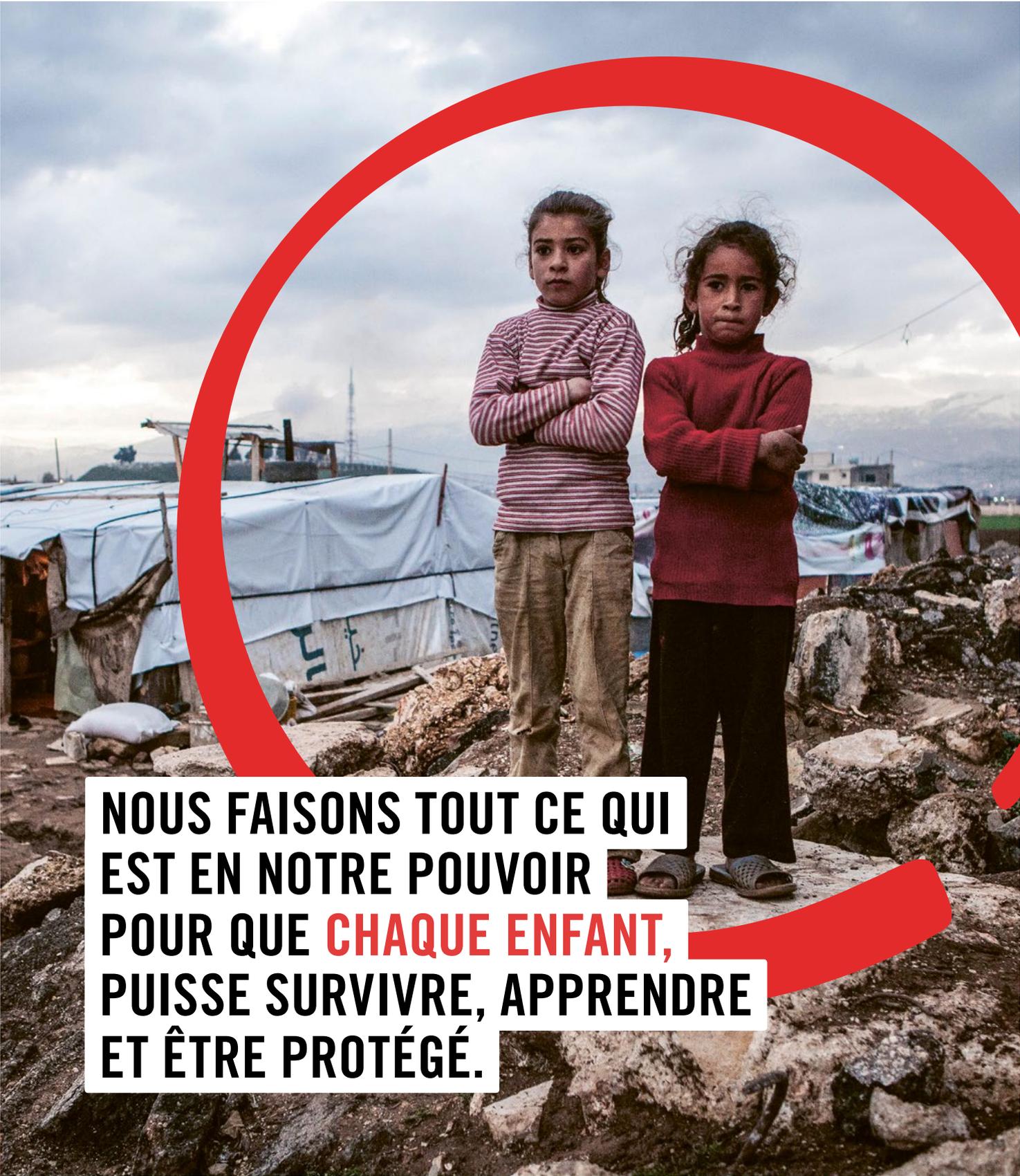
En Afghanistan, 120 000 filles ont terminé l'école secondaire – un nombre incroyable, si l'on pense qu'il y a tout juste quelques années, cela aurait été impensable!



Save the Children y est aussi pour quelque chose: en collaboration avec le Ministère de l'éducation, nous nous sommes engagés en Afghanistan pour que chaque enfant puisse aller à l'école, y compris les filles.

Malgré tous les progrès accomplis, il reste de nombreux défis à relever – surtout pour les filles. La moitié des cours seulement se déroulent dans une salle de classe – pour le reste, les cours sont donnés en plein air ou dans des tentes improvisées. En effet, en Afghanistan, on compte plus d'un million de déplacés internes, et la plupart d'entre eux vivent dans des villages de tentes provisoires. Lors de situations de crise, les filles notamment risquent fort de devoir interrompre leurs études ou d'être victimes d'un mariage précoce. C'est la raison pour laquelle nous continuons de nous engager en Afghanistan pour que chaque fille puisse aller à l'école et étudier!





**NOUS FAISONS TOUT CE QUI
EST EN NOTRE POUVOIR
POUR QUE **CHAQUE ENFANT**,
PUISSE SURVIVRE, APPRENDRE
ET ÊTRE PROTÉGÉ.**



Save the Children

Save the Children
Sihlquai 253
8005 Zurich

T +41 44 267 74 70
F +41 43 556 84 98

info@savethechildren.ch
www.savethechildren.ch

CP 80-15233-8

